

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	25X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	12X	16X	20X	24X	28X
					32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

Troisième année, VIII. N^o 28 Octobre 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

L'AMITIÉ

Agréable au Seigneur. — Deux sortes d'amitiés. — Amitié de sensualité. — Amitié réelle. — Où sont les sources de ces amitiés. — N'allez point vite.

Nous savons ce que c'est que l'amitié, don du ciel à la terre, plante rare entre toutes dans les jardins d'ici-bas.

S. Jean fut l'ami de Jésus et Jésus voulut être l'ami de S. Jean. L'amitié donc est chose agréable au Seigneur.

L'amitié qui a sauvé bien des âmes en a perdu peut-on dire un bien plus grand nombre ; c'est qu'il y a une vraie et une fausse amitié.

La femme plus faible et plus sensible que l'homme a plus besoin d'amitié.

Beaucoup de jeunes filles, prennent pour une

véritable amitié, souvent, ce qui n'est que sensibilité, sensualité.

La véritable amitié réside dans la volonté.

L'amitié de sensibilité, amitié imaginaire, repose sur la jolie figure d'une compagne ou encore sur la conformité de goûts, de caractère, d'habitudes avec cette compagne. Amitié plus capiteuse et plus dangereuse encore dans le premier cas.

La véritable amitié prend sa source dans l'estime et par suite dans un mérite réel et sérieux.

Jeunes filles,

Ayez des amies, mais des amies véritables.

Pour cela, prenez vos précautions. Ne vous abandonnez pas à la première venue. S'il est une chose dans laquelle vous devez être lente, c'est bien celle-là. Se hâter, c'est s'exposer à faire un mauvais choix. Faire un mauvais choix, c'est se créer souvent tout un avenir de chagrin.

F. A. B.

AIMEZ VOTRE PATRIE

Petites amies.

Réellement, je me suis ennuyée de vous. Les soins du ménage sont si multipliés, si absorbants, que

j'aime à m'en libérer enfin pour causer un peu avec vous.

J'aime la jeunesse parce que j'aime mon pays. La jeunesse, voyez-vous, c'est l'avenir ! Une belle et bonne jeunesse, c'est un avenir glorieux. Un avenir glorieux, c'est une patrie glorieuse.

J'ai prononcé le mot patrie. Aimez-vous votre patrie, enfants des pensionnats, jeunes filles du monde ? Ne l'oublions point, la femme comme l'homme doit aimer la patrie. Que de femmes, nos ancêtres, brillent dans l'histoire par leur patriotisme pour la patrie canadienne.

Elle est si belle notre patrie ! Il est si digne d'être aimé notre cher Canada ! Petite fille aînée de l'Église, la Nouvelle France est peuplée de fidèles enfants du Seigneur. Plusieurs de nos frères sont sortis sans doute du droit sentier, mais la masse des intelligences est encore immaculée. On croit purement et simplement à la grande parole du grand Dieu qui règne dans les cieux.

Dieu nous demande de grandes choses. La femme canadienne a sa grande part dans cette mission. Jeunes filles, ne soyez point oisives. Mettez tous les jours de l'huile dans votre lampe, afin de donner un jour à vos compatriotes votre part de lumière, votre part de services.

MADAME ADÉLINA BONCONSEIL.
Joliette., oct. 1888.

A LA CROIX

Pour répondre à l'invitation de Lucci, correspondant du " Couvent ", j'ai essayé un sonnet en vers d'un pied. C'est une petite prière à la croix pour la conversion des pécheurs.

Sois
 Sainte
 Croix
 Teinte.

Sois
 Peinte
 Mainte
 Fois,

Digne
 Signe,
 Dans
 L'âme
 Sans
 Flamme !

ELISABETH.

Gentilly.



PARTICIPE PASSÉ

(Pour le Couvent.)

Le participe présent n'est régi que par une seule règle ; il est toujours *invariable*. Le participe passé, lui, n'a que deux règles. Il s'accorde ou avec son régime direct, ou avec son sujet, sinon il reste, au masculin singulier. Mais, pour bien comprendre ces deux règles, il faut donner quelques explications préalables sur les différentes espèces de verbes, auxquels peut appartenir le participe.

On sait depuis longtemps qu'il y a, en français, cinq espèces de verbes : l'*actif*, le *passif*, le *neutre*, le *pronominal*, et l'*impersonnel*. Un mot de chacun.

I

DU VERBE ACTIF

Un verbe est *actif* quand il implique l'idée d'une *action* qui se fait, etc., et qu'il peut avoir un *régime direct* (1). Les mots *quelqu'un*, *quelque chose* mis après ce verbe sont la pierre de touche pour le reconnaître. *Aimer* et *étudier* sont des verbes actifs, parce que l'on peut dire *aimer quelqu'un*, *étudier quelque chose*.

Le verbe actif se conjugue avec les auxiliaires *avoir* ou *être* (2) : *j'ai salué ces demoiselles ; ces demoiselles se sont saluées*. Dans ces deux propositions

(1) Pesons bien cette définition.

(2) La grammaire selon l'Académie par Bonneau et Lucan, Edit. de Québec, 1886, page 194.

le verbe *saluer* indique une action qui s'est faite, et de plus il a un régime direct dans chacune d'elles. J'ai fait l'action de saluer ces demoiselles : ces demoiselles ont fait l'action de se saluer réciproquement, de *saluer* elles-mêmes. Donc dans chaque phrase de cet exemple le verbe saluer indique une action qui s'est faite et il a un régime direct. Donc il est actif.

II

DU VERBE PASSIF

Un verbe est *passif*, quand il vient d'un verbe actif conjugué avec être, et que son sujet *ne fait pas* mais *souffre l'action* désignée dans le verbe (1). Ces demoiselles ont été louées. Ici le verbe *ont été louées* vient du verbe actif *louer* conjugué avec être, et son sujet ; ces *demoiselles*, ne fait pas l'action de louer, mais il la supporte ou la souffre. Donc ce verbe est passif. Le verbe *s'est brisée* est aussi passif dans cette proposition, *cette harpe s'est brisée*, parce qu'il vient d'un verbe actif conjugué avec être, et que le sujet ne fait pas l'action de briser mais qu'il la souffre. Ce mot *passif* vient, si j'ai bien lu, du verbe latin: *pati, patior, passus suum*, qui signifie *souffrir*.

Lectrices, je vous fais grâce. Au prochain numéro.
S. T. B.

AVIS AUX MÉNAGÈRES DE L'AVENIR

A PROPOS DE BEURRE

Le beurre canadien n'a pas été apprécié à l'exposition coloniale. Savez-vous pourquoi ? Parce que nos ménagères salent trop leur beurre et font usage d'un sel de mauvaise qualité. En France et en Angleterre le beurre est peu salé. Profitons de la leçon.

— *Le Journal d'Agriculture.*

(1) Retenons bien cette définition.

LA PREMIERE MESSE

J'arrive de l'église où vient d'avoir lieu, avec le saint sacrifice, une vraie fête de famille pour saluer l'élévation à la prêtrise d'un enfant de la paroisse, d'un ami d'enfance que je voulais revoir avant son départ.

Vous est-il déjà arrivé d'assister à la première messe du nouvel ordonné ? de voir ses mains encore tout humides de l'onction sacerdotale tenir une première fois pour le salut de tous, la victime de propitiation ? d'entendre cette voix, riche d'une émotion indicible, frapper pour la première fois les échos du saint temple ; cette voix qui appellera sur tant de têtes coupables le pardon du ciel, qui mettra au cœur de tant d'infortunés le baume sacré qui console et fortifie ? Avez-vous vu couler ses larmes pendant que, dans une allocution touchante, un bon vieillard, prêtre comme lui, l'appelle son frère et l'invite à monter avec confiance jusqu'à l'autel de Dieu ? Puis, au moment où ses mains s'élèvent pour bénir des parents, des amis qui l'aiment et le vénèrent, avez-vous senti peser sur vous son regard à la fois si plein de tendresse et de bonheur, de dévouement et de sacrifices généreusement acceptés pour la gloire de son Dieu et le salut de ses frères !... Oh ! si vous avez bien vu et ressenti tout cela, moi qui viens d'en être témoin, je vous dis que votre jeune vie compte déjà une journée heureuse. O religion bénie ! rien sur la terre ne peut se comparer à tes joies !...

Quoi de plus touchant que cette cérémonie d'une première messe quand on songe sérieusement à ce qu'est l'oint du Christ, le prêtre du Très-Haut !... Avez-vous déjà réfléchi à ces choses, mes bonnes amies ? aux grandeurs du sacerdoce catholique, à la dignité du prêtre ? Ces mots sont retentissants et je suis si peu savante. — Puis, il y a tant de têtes fortes qui nous entendent — que je n'oserai pas vous dire tout ce que je pense du

sacerdoce et du prêtre, je vous inviterai seulement à méditer un peu ces grands sujets. C'est plus important qu'on ne croit, car personne plus que nous, pauvres enfants que nous sommes, n'est redevable au ministre du Seigneur ; c'est notre ange gardien, notre second Sauveur. Que notre confiance et notre respect ne se démentent donc jamais ; que notre affection, en quelque sorte divinisée, n'approche de lui que sur l'aile de la prière et après avoir passé par le cœur de Dieu !

Prions pour lui, prions pour le prêtre, vénérons-le ; c'est la meilleure manière de lui prouver notre attachement et notre reconnaissance, de mériter son estime et ses bienfaits, car :

C'est l'envoyé divin,
L'homme de la prière,
Un ange de la terre
: Qui vient tendre la main
A toute âme blessée
Qui succombe, affaissée,
Dans un âpre chemin.

Messenger d'espérance,
Sensible à la pitié,
Son cœur sacrifié,
Toujours plein de clémence
Et d'un saint dévoûment,
Trouve à peine un moment
Pour sa propre souffrance.

Des pouvoirs du Très-Haut,
Des trésors du Calvaire,
Pieux dépositaire,
C'est le nouveau berceau
Où brille la parole ;
Le grand arbre où s'immole,
Chaque matin, l'Agneau.

C'est pour notre âme en grève
Un Moïse à genoux,
Implorant Dieu pour tous,

Enchaînant son long glaive ;
 C'est un vase sacré
 Par la Croix consacré
 Pour répandre sa sève!...

ELISABETH.

Gentilly, septembre 1888.

L'OISEAU ET L'ORPHELINÉ

A M^{LLE} CORINNE VERREAULT.

(Pour le Couvent.)

La feuille bercée par la brise printanière exhalait des parfums enivrants. L'étoile solitaire brillait dans le ciel bleu. Assise au bord du ruisseau, je laissais chanter mon âme... chaque élan était une prière à celui qu'on nomme le père des orphelins, chaque tressaillement était un souvenir. Le vent frais jouant dans les ramures me troublait... il me semblait entendre la voix de ma mère bien aimée se mêlant au bruissement des feuilles.

Un oiseau solitaire gazouillait dans les branches ; il troublait seul le calme de cette solitude. Caché dans un amas de feuilles, il improvisait un chant nocturne, mélodieux et tendre. Heureux ... il contemplait ce grand infini tout rempli de sublimes secrets pour lui. Il béquettait les grains oubliés dans les sentiers isolés. Il voltigeait d'arbre en arbre en murmurant une note à la rose endormie, à la vague plaintive, à la nature recueillie. Le bonheur n'est qu'une illusion ! L'oiseau joyeux qui remplissait l'immensité de son doux ramage tomba des branches verdoyantes qui lui servaient de berceau en poussant un gémissement... Son aile était froissée ! Je

le recueillis sur le gazon. Dans ma main tremblante, il reposait mollement et mon regard le caressait avec mélancolie. De mon souffle brûlant je le réchauffais. La mort me disputait sa victime... Mais Dieu ne voulut pas détruire son œuvre. Quelques gouttes d'eau du ruisseau lui rendirent la vie; et s'envolant, il gazouillait tout bas. Sur un bel érable il s'est reposé, pleurant sans doute son nid désert, son bonheur disparu. Sous cet ombrage, cet oiseau solitaire a chanté les malheurs et les regrets de Porpheline.

MARIE R. McC...

Lévis.

SAVOIR-FAIRE

LE SAVONNAGE

Pour blanchir à *neuf* les rideaux, bonnets, cols, manchettes, etc., on commence par mettre chaque pièce de linge *en saron*, c'est-à-dire qu'on les mouille d'eau tiède et qu'on passe du savon dessus, dans tous les sens. On les met les unes sur les autres à mesure et on les laisse en tas, sans y toucher, jusqu'au lendemain matin. Le lendemain, on fait chauffer de l'eau et on savonne chaque pièce en particulier, puis on les jette dans d'autre eau tiède pour les éclaircir, on les retire et on les met dans un petit baquet. Aussitôt après, on fait une eau de savon très chaude qu'on verse sur le linge : on couvre le tout et on les laisse ainsi quelques heures, même une nuit entière. Le lendemain, il suffit de remuer le linge dans l'eau où il se trouve, de le frotter un peu avec les mains et enfin de le tremper et de le rincer dans l'eau froide jusqu'à ce que l'eau sorte très claire. Pour terminer le travail, on tord le linge avec précaution, on le passe au bleu et on le fait sécher en plein soleil ou au vent.

Melle C. Juranville.

MON PELERINAGE SUR LA TOMBE DE MON AMIE

(Pour le Couvent.)

Enfin j'ai fait le funèbre voyage projeté depuis un mois... Je suis allée prier sur la tombe virginale de ma chère Clorinde. D'impérieuses circonstances m'avaient empêchée d'aller lui faire une dernière et suprême visite d'adieux, alors qu'on m'apprenait que la mort s'apprêtait à l'envelopper dans son blanc suaire, et j'ai voulu me dédommager de cette triste consolation en faisant un pèlerinage à ce cimetière de St-Modeste, où elle repose sous un tertre fleuri, à deux pas du toit qui l'a vue naître... Toutes deux élèves du couvent de St-Gervais, nous avions poursuivi ensemble le cours de nos études. Je m'étais attachée à la blonde enfant dont l'âme candide et l'aimable caractère faisaient comme le contre-poids de ma nature ardente et de mon caractère de feu. Je l'aimais de cette affection vraie, profonde et presque respectueuse que l'on éprouve pour une sœur aînée. En avril de cette année, elle quittait le pensionnat minée par un mal inconnu que la science se déclarait impuissante à enrayer. Avant son départ, elle me confia qu'elle avait eu un rêve dont elle était vivement impressionnée. Sa petite sœur Maria, morte il y a 4 ans, s'était penchée sur elle pendant son sommeil et lui avait dit avec l'expression du ravissement : " Je suis si heureuse là où je demeure— je viendrai te prendre pour t'y emmener." Je ne crois pas au rêve, me dit Clorinde, mais il me semble que mon mal va me conduire à la mort ! " Mais, tu as 17 ans et tu es plus forte que la frêle petite Maria qui n'en avait que 11, l'air natal te remettra j'en suis sûre." Elle secoua la tête d'un air incrédule, et ajouta : " L'avenir est au bon Dieu... nous verrons."

Elle partit et depuis, chaque semaine, son bulletin de santé nous annonçait son déclin lent et progressif. En août, le mal mystérieux que les médecins ne pouvaient définir, l'avaient réduite, elle si forte et si grande de tail-

le, au poids de 40 lbs.... " Elle souffre un douloureux martyr, " écrivait son frère, étudiant en médecine, " mais elle se montre un ange de douceur et de patience. "

Pour adoucir et atténuer la douleur de ses parents désolés, dont elle seule avec son frère, partageait la tendresse, elle s'ingéniait pour dire à chacun une parole aimable, voire même un mot plaisant, pour faire diversion pendant les veilles monotones passées à son chevet.

" Grâce à la sollicitude de M. le curé, " me disait son admirable mère, " Clorinde a eu toutes les consolations de la piété pendant le cours de sa cruelle maladie ! Avec quelle ferveur elle se préparait à la confession et à la communion ! ".....

Son chapelet, ses insignes d'Enfant de Marie, telle était sa parure de malade. Quinze jours avant sa mort, elle voulut qu'on préparât ce qui devait servir à sa toilette funèbre : sa robe blanche, sa ceinture bleue, son cordon et sa médaille de congréganiste : " Vous me mettez mon chapelet au bras et ma formule de consécration à Marie entre les mains, n'est-ce pas, maman ? " Et celle-ci, l'âme navrée, mais forte encore dans sa douleur, se prêtait à tout, promettait tout. Et la chère mourante se faisait apporter ces objets, les baisait en disant : " C'est ma toilette de noces, mon costume pour aller au ciel ! "..."Vois," disait-elle à son frère, " vois comme tout cela est pur et resplendissant... Oh ! que mon âme soit ainsi ! Toi aussi, frère, que ton âme reste blanche... la vie n'est pas grand chose... c'est la mort qui est quelque chose parce qu'elle mène à Dieu. " Et comme elle apercevait des larmes dans les yeux de ceux qui l'entouraient : " Chers parents, chère grand'maman, ne pleurez donc pas, je pars la première pour aller rejoindre notre petite Maria, vous y viendrez bientôt et nous serons toutes deux aux bords du ciel pour vous recevoir... et cette fois nous serons ensemble pour toujours. "

Je ne finirais pas si je voulais raconter tout ce que son admirable mère a eu le courage de me redire elle-même. Mais il me reste de cette visite un souvenir plein de paix et une suave assurance : c'est que l'Enfant de Marie qui

vit sous le regard de sa Mère Immaculée reste innocente et pure et meurt dans une paix joyeuse et sereine.

Clorinde, l'humble Enfant de la Vierge Marie !
Le titre le plus beau... n'est-ce pas ce doux Nom ?
Oh ! faites-le graver sur sa tombe chérie,
Ravissante armoirie, illustre et saint blason.....
Il fut ce nom béni, le cri de sa tendresse,
Noble chant de son âme, avide de bonheur !
Dans la Foi et l'Amour aux jours de la tristesse,
Elle le redisait, pour calmer sa douleur.

Elle fut longue, Enfant, ton amère souffrance,
En usage sombre et noir qui vint fondre sur toi,
Foulant d'un pied cruel la fleur de l'Espérance,
Amenant son cortège d'épouvante et d'effroi.....
Non ! tu ne craignis pas son austère visage,
Tu sus la regarder sans pleurer, sans frémir !.....

Du bon Dieu, disais-tu, c'est bien la Messagère
Et pour voler au ciel, ne faut-il pas mourir.

Mais !... qu'entends-je?... l'hymne de la victoire
Mh ! ne me pleurez plus..... semez sur mon cercueil
Roses, lys embaumés, car je suis dans la gloire
Ris ne sont plus mes jours de deuil,
Et déjà j'ai franchi les portes d'or du ciel !

UNE ANCIENNE ÉLÈVE DU COUVENT DE ST-GERVAIS.

Octobre 1888.



STYLITE

OU

LES RELIGIEUSES

XI (SUITE)

Souvent, le bruit d'un pas léger la faisait tressaillir.

Elle levait les yeux : c'était mère Sainte-Madeleine qui passait...

Stylite se levait, la saluait en silence, attendant un mot, un geste.

Si la religieuse l'appelait d'un signe, elle courait à elle, et toutes deux continuaient leur promenade en s'entretenant de Dieu, de la perfection de la vie chrétienne et des destinées futures de l'âme.

Stylite, surtout depuis la grave maladie qu'elle avait subie, osait parler de ses projets. Mère Sainte-Madeleine secouait la tête lorsque la jeune fille lui peignait le bonheur qu'elle éprouverait à se trouver placée sous sa direction.

— Jamais, mon enfant, lui dit-elle un jour ; cela n'arrivera jamais...

— Pourquoi ? demanda Stylite désolée.

— D'abord, parce que vous pouvez changer d'avis...

— C'est à mon tour de vous répondre : jamais !

— Ensuite...

— Eh bien ?

— Parce que je ne resterai pas toujours dans cet ordre.

— Vous, ma mère ?

— Quand expireront mes vœux de cinq ans, je quitterai cette communauté.

— Êt vous irez ?

— A la Trappe !

Mère Sainte-Madeleine était une de ces natures qui épousent la croix dans ce qu'elle a de plus douloureux et de plus sublime ; la quiétude paisible de la vie qu'elle menait dans sa communauté, qui suivait la règle de Saint-Augustin, ne lui suffisait pas. Sans qu'elle osât soumet-

tre une prière à la supérieure, témoigner même un désir, elle souffrait de l'obligation de l'enseignement. Son cœur l'entraînait vers la vie contemplative; elle avait besoin de silence, et son âme, en dépit d'elle-même, alourdissait ses ailes du tapage des enfants, à l'accomplissement d'une tâche régulière et pénible. L'ersonne ne soigna plus qu'elle l'instruction des enfants qu'on l'avait appelée à diriger, nulle n'en dut souffrir davantage. Elle ne s'en était encore ouverte à personne ; Stylite reçut cette première confiance avec reconnaissance et respect, ce qu'elle apprenait de la vocat on de plus en plus haute de cette grande âme la transportait d'admiration et de joie.

Il lui semblait d'ailleurs qu'une fois mère Sainte-Madeleine sortie de ce couvent, l'âme vivante en serait envolée.

Comme elles s'entendaient, la maîtresse élevée déjà dans les voies du Seigneur, l'élève aspirant à la suivre, évoquant l'esprit de flamme, avide de monter, que ce fut au Calvaire ou au Thabor, pourvu qu'elle fut sûre d'y trouver Jésus-Christ.

Elle goûta pendant les derniers mois de ses études un bonheur relativement complet. Elle savait que dure devait être son épreuve, mais elle en attendait la fin avec la sérénité confiante de la foi.

Mère Sainte-Madeleine ne la quittait presque plus.

Elle avait à achever de former l'âme de cette enfant qui allait, en raison même de sa valeur, se trouver exposée à des dangers plus grands, sans connaître le monde par expérience, elle l'effrayait en lui parlant de ces dangers.

Il y eut un testament de tendresse fait par mère Sainte-Madeleine pour la triste et chère Stylite, et la jeune fille dûit partir... elle partit...

XII

Toutes les douleurs n'ont point été racontées.

Celle de Stylite tenait à un ordre de choses tellement intime, qu'il faudrait prendre son cœur fibre à fibre pour l'analyser. Quand elle ôta de son front la dernière cou-

ronne de roses que mère Sainte-Madeleine y avait posée, ses adieux furent déchirants, Stylite répétait :

— Au revoir !

Mère Sainte-Madeleine montrait le ciel en répétant :

— Adieu !

Stylite multipliait alors les souvenirs à emporter, les noms à faire écrire sur des petites images, autographes naïfs auxquels alors on attache tant de prix : elle arracha quelques fils au voile d'étamine de mère Sainte-Madeleine, quelques fils de laine à son grand cordon noir qui lui ceignait la taille ; elle voulut avoir quelques herbes du cimetière, une pervenche prise à la grande tonnelle où les fleurs bleues, faisaient en rampant un tapis de feuillage sombre et de calices d'azur sous les pieds d'une vierge immaculée.

Ces chères reliques, elle les avait baisées en pleurant, elle les emporta chez elle, comme les anciens faisaient des cendres de leurs morts, elle s'entoura de tout ce qui lui rappelait le couvent, la vraie patrie de son âme, elle vécut moitié d'une façon rétrospective, moitié soutenue par les espérances de l'avenir.

Stylite était tenue dans une prison morale. Elle ne sortait jamais seule, et la femme de chambre avait reçu les ordres les plus sévères ; jamais elle ne devait laisser Stylite approcher du couvent ; la mère, mue par ce sentiment étrange d'égoïsme, qui fait que quelques-unes déclarent mieux aimer voir leur fille morte que religieuse, s'attacha non pas seulement à effacer le souvenir dans l'âme de Stylite, mais encore à le déflourir.

Elle savait combien la pauvre créature aspirait à la retraite, elle la conduisit dans le monde ; elle lui tendit ces pièges que la plupart des femmes trouveraient légitimes et qui sont peut-être aux yeux de Dieu la plus irrémissible des fautes.

Elle tenta de substituer les plaisirs à la piété, elle souffla sur les fleurs pures de cette âme épanouie au pied de l'autel ; elle sevrâ cette enfant du pain des forts, elle la laissa crier de soif après la fontaine d'eau vive et feignit de ne point voir, de ne point comprendre qu'elle en faisait une martyre !